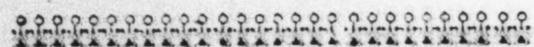


bien que moi-même... Elle était forte, voyons cette femme-là !... »

Elle regarde, palpe, soupèse les photographies ; la célèbre chanteuse est une artiste convaincue. Il me reste à la remercier et je pars. Le portrait de Chartran nous regarde en souriant et Mlle Calvé m'accompagne quelques pas. Est-ce une illusion ? Il me semble qu'elle boîte déjà légèrement.

X.-Marcel BOULESTIN.



A PROPOS

DE LA RÉOUVERTURE

des Concerts Lamoureux

La musique de Wagner au Concert et les programmes de Sociétés Symphoniques.

Que de fois nous avons dit combien étaient admirables les exécutions données par l'orchestre Lamoureux sous la direction de M. Chevillard. Mais que de fois aussi nous avons déploré la composition de certains programmes exclusivement consacrés au Drama wagnérien. « Chaque œuvre dans son cadre », avons-nous écrit cent fois, nous et bien d'autres que cette formidable erreur artistique émeut profondément lorsqu'elle se manifeste si ouvertement et si fréquemment.

Nous ne voudrions certes pas nous répéter aujourd'hui, mais nous ne pouvons laisser passer cette réouverture de saison sans constater à nouveau que M. Chevillard est un chef absolument merveilleux par son expérience de l'orchestre, sa sûreté pour affirmer les rythmes, sa clarté pour indiquer la mesure, sa précision dans les changements de mouvements, par l'expression communicative de tout lui-même pour faire observer des nuances souvent ignorées, par la connaissance complète des œuvres qu'il fait exécuter, le style irréprochable et juste qu'il leur donne, par l'autorité qu'il a sur ses musiciens, attentifs, obéissants, fixés pour ainsi dire au bout de sa baguette et suivant fidèlement les moindres gestes qu'imprime la main gauche de leur chef qui ne se préoccupe guère de chercher des effets ondulatoires plus ou moins fantaisistes. Sans nous répéter, nous voulons également redire que ces musiciens sont tous dignes de leur chef, ce qui est le plus grand éloge qu'on puisse leur faire, et que très rarement nous avons assisté à des exécutions pouvant prêter un tantinet à la critique.

Mais — et c'est surtout là malheureusement que notre tâche de critique nous apparaît devoir être la même cette année que l'an dernier — il est tout à fait fâcheux que cet orchestre qui interprète si parfaitement la musique que nous appelons d'un terme générique, les pièces symphoniques, vienne d'être accaparé pendant les deux premiers dimanches de la

saison par Wagner, colossal génie, — c'est entendu, — le plus grand artiste de tous les temps — nous sommes encore d'accord, — mais qui souffrirait terriblement s'il était témoin de cet irrespect du cadre destiné à recevoir ses œuvres. Wagner s'est fait construire un théâtre et non une salle de concert parce qu'il a voulu faire connaître et faire aimer ses œuvres telles qu'il les avait conçues, dans leur cadre réel, et non pour satisfaire les caprices de quelques snobs injustement riches et, par ce fait, sottement exigeants.

Que l'on se soit servi, que l'on se serve encore des snobs, de ces admirateurs niais de ce qu'ils pressentent être une mode, on a fort bien fait et maintenant encore, ce serait maladroit de les mépriser au point d'en affaiblir la race, car pour initier à l'Art tous les moyens sont bons. Mais lorsqu'une œuvre a été révélée dans toute sa beauté, c'est un devoir que de ne pas entretenir autour d'elle cet enthousiasme superficiel et écœurant.

Quel peut-être aujourd'hui le résultat des auditions wagnériennes au Concert ?

Ceux qui connaissent déjà l'œuvre ou sont capables d'en suivre la partition, s'y intéresseront évidemment, cependant que cette exécution incomplète leur sera souvent pénible, car ils en éprouveront toute la fausseté. Le résultat sera donc insuffisant au point de vue de l'éducation artistique qui devrait toujours progresser par une connaissance plus approfondie des œuvres, et également au point de vue de l'émotion et de la jouissance artistiques, bien atténuées par le spectacle décevant qu'offre la scène, où les géants et les nains sont figurés par des hommes fort bien constitués, ma foi, habillés à la dernière mode et dont les mouvements scéniques répondant aux accents les plus dramatiques consistent à se lever et à se rasseoir de dessus leurs sièges en broché rouge.

Pour ceux qui ignorent encore la Grande Œuvre, est-ce une audition au Concert qui la leur fera aimer ?

Il est facile de savoir ce qu'ils pensent en écoutant leurs réflexions durant et après l'exécution, réflexions médiocrement variées : c'est abominablement long, disent-ils. En effet ils n'ont rien compris, au poème ; ils ont été frappés seulement par « l'emploi incessant des cuivres ». C'est tout ce qu'ils retiennent d'une audition de Wagner au Concert. Ils ne se rendent pas compte qu'ils n'ont entendu qu'une partie de l'œuvre, puisque la réalisation complète de toute la merveilleuse description musicale en est absente ; c'est-à-dire qu'au lieu de leur faire comprendre Wagner, on les en éloigne.

Il y a encore la catégorie très importante des auditeurs wagnériens qui dorment pendant l'exécution et se réveillent lorsqu'elle est terminée, trouvant que « ce Wagner a été vraiment un grand musicien ». De ceux-là mieux vaut ne pas en parler ! Et cependant, hélas ! ils comptent dans la recette !

Le résultat ?

Je frémis en songeant à le formuler ! Et encore nous n'envisageons en ce moment que le résultat vis-à-vis de l'œuvre elle-même, mais le

résultat vis-à-vis des autres œuvres est plus mauvais encore.

Le public qui n'analyse pas toujours la portée morale, éducatrice et attractive du spectacle qu'on lui offre, s'est figuré qu'il fallait entendre du Wagner. Les Concerts en regorgent : il s'y porte en foule ; cela au détriment des autres œuvres qui, à peine nées, succombent, malgré les chauds et lumineux rayons de vie dont s'efforcent de les envelopper les puissants soleils aux mille couleurs que nous représentent nos grands orchestres.

En effet la recette est là, brutale, matérielle, qui fait pâlir terriblement ces jeunes œuvres et souvent même leurs sancêtres depuis longtemps consacrées, mais qui ne sont pas du Wagner !

Je n'aurais pas besoin de remonter bien loin dans les annales de nos Concerts pour y rencontrer des œuvres de haute valeur qui n'ont attiré que peu de monde alors que le dimanche suivant un ou plusieurs actes de Wagner faisaient salle comble.

C'est là que nous arrivons à la critique absolue de la composition de ces programmes, et que nous voudrions trouver le moyen d'y remédier, c'est-à-dire de remonter le courant qui entraîne les chefs d'orchestre, même les plus artistes, vers un côté quelque peu commercial, dont ils sont souvent et avec raison révoltés.

A qui appartient de guider le public à travers les trop nombreux chemins dont l'Art est sillonné, si ce n'est aux artistes autorisés par leur talent, et qui ont le bonheur de disposer d'éléments leur permettant d'exprimer efficacement leurs opinions sur l'Art en contact direct avec le spectateur ?

La tâche est enviable et ne demande pour être accomplie que de la foi, de la persévérance et du désintéressement de la part de ceux à qui elle incombe et qui ont le devoir de ne pas l'abandonner.

Eh bien ! Ce n'est pas en donnant continuellement les mêmes œuvres que l'on formera un public apte à juger sainement les pages souvent très remarquables qui éclosent sans cesse au sein d'un art, le vivifient, le transforment et concourent à l'immortaliser.

Pour le bien de l'art musical et plus spécialement pour le bien de la musique au concert, il me semble urgent de priver progressivement le public de l'œuvre dont l'audition devient pour lui une habitude, je dirai même un besoin, ce qui est plus dangereux puisque plus restreint de vue et d'idée.

Sans doute les Associations de concerts auront-elles à craindre que les recettes diminuent sensiblement lorsqu'elles écarteleront Wagner de leurs programmes, (car c'est là, je crois, la véritable et inavouable raison de ce wagnérisme à outrance). Mais il est un fait assuré, c'est qu'avant tout, le public sincèrement musicien ne pourra renoncer à son art favori, et qu'il sera bien forcé de passer par le chemin que leur traceront les initiateurs auxquels je faisais allusion tout à l'heure. S'il y a un moment d'hésitation de sa part, il sera de courte durée, et les auditeurs reprendront bientôt en foule la route du Concert dont le

programme sera véritablement adapté à son cadre. On jouera des pièces exclusivement symphoniques qui seront certainement goûtées à leur juste valeur. Comme le concert ne sera plus absorbé en entier par une seule œuvre, les programmes pourront être plus variés, renouvelés plus souvent, d'où le « débouché » tant souhaité pour les jeunes.

Un de nos plus éminents chefs d'orchestre nous a déclaré souvent qu'il était de notre avis, mais que ce n'était pas lui le maître absolu des programmes puisqu'il avait un comité, et que, s'il usait de son autorité de Président de ce comité pour imposer des œuvres qui, peut-être, ne « rendraient pas à la caisse » il se ferait maudire de ses musiciens. Ceux-ci préfèrent en effet interpréter l'auteur qui fait sûrement recettes — Wagner par exemple — leurs droits étant proportionnellement répartis.

Ce déplorable état de choses devrait sans doute amener des modifications dans la constitution et le fonctionnement de ces Associations, mais nous ne pensons pas qu'il faille chercher jusque-là le moyen d'y remédier.

Nous nous bornerons aujourd'hui à chercher, pour ne pas dire indiquer, un moyen « sentimental » qui consisterait simplement à démontrer amicalement à ces musiciens combien peut-être funeste à eux-mêmes, dans l'avenir, une telle attitude, puisqu'elle entraîne forcément et dans un temps plus rapproché qu'ils ne semblent s'en douter, la mort d'une des plus importantes expressions de l'art qui les fait vivre. Le danger est grand pour cet art ; il est imminent pour eux.

Malheureusement nous traversons une époque terrible par son mauvais esprit ; on n'inspire jamais tant de méfiance aujourd'hui que lorsqu'on cherche à faire le bien, sans basse ambition, sans égoïsme, sans autre but que celui de défendre les intérêts d'autrui.

Je suis convaincu toutefois que nos chefs d'orchestre ont acquis suffisamment de sympathie, d'affection même, et de confiance de la part de leurs musiciens, pour qu'ils soient écoutés et obéis lorsque, guidés par le noble désir de réaliser l'union de l'art et de l'humanité, ils émettront leurs opinions réfléchies et donneront leurs sages conseils au profit de la musique au Concert et de ceux qui en vivent matériellement et intellectuellement.

René DOIRE.

